

T

architecture
le pouvoir
de l'imagination

portfolio
les images solaires
de Quentin Lacombe

patrimoine
à Corseaux et Hyères,
deux villas centenaires

Biennale de Venise
le laboratoire du futur
de Lesley Lokko



Forgeronne d'art par hasard

Conjuguer sa formation initiale de designer avec sa passion pour la ferronnerie permet à **Bertille Laguet** de dépoussiérer un savoir-faire ancestral

texte et photos: Sébastien Ladermann

Mardi 17 novembre 2015. Accompagnée par Benjamin, son futur collaborateur, Bertille Laguet pénètre dans l'antré de Philippe Naegele, situé sur les hauteurs de Chexbres (VD). Comme chaque mardi, le forgeron accueille en fin de journée ses amis pour un apéritif convivial. Chacun prend place autour de la robuste table de travail en acier, qui trône au milieu de l'atelier. Les bouteilles de vin de Lavaux circulent, les conversations s'animent et les rires fusent.

«Cette date restera gravée à vie dans ma mémoire. J'ai immédiatement eu un coup de foudre pour le lieu et son propriétaire», précise la trentenaire, tout sourire. A cette époque, Bertille Laguet exerce son métier de designer, forte d'un bachelier en design industriel obtenu quelques années plus tôt à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). De son côté, le forgeron – la soixantaine, le verbe haut – perpétue son savoir-faire malgré les assauts d'une vilaine maladie.

Deux mois après leur rencontre, la jeune femme se rend une fois par semaine au moins dans l'atelier du Chat – surnom des habitants de Chexbres – pour s'immerger dans cet univers de la forge qui lui plaît tant. «Philippe voyait mon intérêt pour son métier, mais restait dubitatif. «Tu n'es pas originaire de la région, tu es une femme, qui plus est jeune: que viens-tu faire là?», me disait-il, bien conscient du fait que je ne correspondais en rien à l'archétype du forgeron, une profession plutôt genrée.»

C'était compter sans l'abnégation de Bertille Laguet qui, loin de se décourager, observe attentivement l'artisan œuvrer, essaie petit à petit de copier ses gestes. Celui-ci lui propose alors un marché: il lui apprend le métier en quatre ans – lequel n'est plus enseigné en Suisse – pour autant qu'elle s'engage à reprendre son activité par la suite. Pas une seconde d'hésitation: l'apprenante se jette à corps perdu dans l'acquisition des bases de cet art.

Reconnaissance précoce

«En octobre 2020, Philippe – après m'avoir transmis les fondements de la profession et d'innombrables tours de main – me remet les clés de l'atelier. C'est magique, d'autant que si je rencontre une difficulté technique, je peux encore m'adresser à lui», glisse-t-elle, reconnaissante.

A voir forger Bertille Laguet avec une précision millimétrique un morceau de métal incandescent, impossible d'imaginer qu'elle ignorait tout de cet art il y a encore 8 ans. Aujourd'hui, son carnet de commandes ne désemplit pas. Il est vrai que décrocher plusieurs prix dédiés aussi bien à l'artisanat qu'au design lui a assuré une visibilité et une reconnaissance précoces. «J'essaie également de rester accessible, avec un tarif horaire de 120 francs et des réalisations artistiques dont les premiers prix débutent à moins de 1000 francs.»

Si l'essentiel de son travail provient de commandes de clients à la recherche d'un artisan afin de réaliser une rambarde d'escalier, une enseigne, des barrières pour un balcon, un portail, une table ou encore un lit à baldaquin, elle se verrait bien prochainement consacrer davantage de temps à une pratique plus personnelle. Son expertise de designer lui permettant de produire des projets, de leur conception à leur réalisation.

«Après m'avoir transmis les bases du métier, Philippe m'a remis les clés de l'atelier. C'était magique!»

«Maîtriser le design permet de dépoussiérer la ferronnerie d'art. Les savoir-faire classiques peuvent ainsi être mis au service d'une approche plus contemporaine de la forge. Le champ des possibles s'en trouve élargi, tout comme la clientèle potentielle», explique la jeune femme, qui reconnaît par ailleurs être portée par une tendance au retour en grâce des métiers anciens, hier encore fragilisés par une image quelque peu vieillotte.

Attaquée là où tout a commencé en 2015, Bertille Laguet esquisse sur des feuilles de papier, sommairement reliées entre elles par du ruban adhésif, un héron grandeur nature, une commande passée par un client pour une sculpture d'extérieur. Le tablier en cuir qu'elle arbore, tout comme les protège-bras qui lui évitent une exposition directe au feu, trahit son envie d'en découdre rapidement avec la matière. A peine l'oiseau dessiné, la voilà qui s'empare d'une plaque de métal.

Le disque de la meuleuse la découpe dans un fracas assourdissant, une gerbe d'étincelles illuminant l'atelier de son éclat orangé. La ferronnière d'art saisit alors un marteau et s'installe derrière son enclume. En quelques minutes seulement, le bec de l'animal prend forme grâce à l'impressionnante précision des coups assésés sur la matière pourtant peu ductile. S'enchaînent alors les nombreuses étapes permettant de réaliser le corps complet du héron, constitué d'une myriade de plaques métalliques.

Un ballet dans lequel entrent en jeu pointeaux, pinces, poste à souder et autre forge. Avec rythme et engagement du corps, comme la danse que pratique assidûment – pas moins de vingt-cinq heures par semaine! – Bertille Laguet. «J'ai commencé le swing en même temps que la forge. Je ne pense pas que ce soit le fruit du hasard. L'une et l'autre se ressemblent étrangement: je passe de l'atelier à la piste sans ressentir le moindre décalage.»

Après trois jours de travail, la sculpture est terminée. Il a fallu découper la matière, l'ajuster, la souder, reprendre ici ou là une courbure, un angle. Le précieux savoir-faire transmis par Philippe Naegele semble avoir été pleinement intégré par sa successeur. «Il m'a fait confiance dès le premier jour, il a cru en moi, m'a défendue dans un milieu très masculin; je lui dois tout! Nous formions un binôme assez improbable, c'est vrai, mais la chimie humaine a fait son œuvre.»

La forge de Chexbres, fondée en 1906 déjà, semble pouvoir incarner, longtemps encore, un creuset où s'épanouit la passion du métal rougeoyant. Le prochain rêve de Bertille Laguet? Réaliser une sculpture animalière géante. «Je n'arrive plus à faire petit. On me dit que c'est plus facile à produire, à déplacer, à installer. Mais moi, ce que j'aime au-delà de tout, c'est le corps à corps avec la matière!» ●